



Revue de l'histoire des religions

1 | 2012

Judaïsme / christianisme : syncrétismes, antinomies, dissonances

Histoire générale du christianisme. Volume I : Des origines au ^{xv}^e siècle, dir. Jean-Robert ARMOGATHE, Pascal MONTAUBIN, Michel-Yves PERRIN

Paris, 2010, PUF (« Quadrige Dicos Poche »), XII-1533 p., 20 cm, 49 € (vol. 1 et 2), ISBN 978-2-13-052292-8

Bénédicte Sère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7840>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 122-124

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bénédicte Sère, « *Histoire générale du christianisme. Volume I : Des origines au ^{xv}^e siècle*, dir. Jean-Robert ARMOGATHE, Pascal MONTAUBIN, Michel-Yves PERRIN », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 04 avril 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7840>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés

Histoire générale du christianisme.

Volume I : Des origines au xv^e siècle,

dir. Jean-Robert ARMOGATHE, Pascal
MONTAUBIN, Michel-Yves PERRIN

Paris, 2010, PUF (« Quadrige Dicos Poche »), XII-1533 p., 20 cm, 49 € (vol. 1 et 2), ISBN 978-2-13-052292-8

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Histoire générale du christianisme. Volume I : Des origines au xv^e siècle, dir. Jean-Robert ARMOGATHE, Pascal MONTAUBIN, Michel-Yves PERRIN, Paris, 2010, PUF (« Quadrige Dicos Poche »), XII-1533 p., 20 cm, 49 € (vol. 1 et 2), ISBN 978-2-13-052292-8.

- 1 Le premier volume de cette monumentale *Histoire du christianisme*, des origines au xv^e siècle, prend place au sein d'une prolifération récente de manuels d'histoire religieuse sur la période notamment médiévale. Après les manuels d'Anne-Marie Helvétius et Jean-Michel Matz, de Catherine Vincent, de Bernard Merdrignac, de Marie-Madeleine de Cevins et Jean-Michel Matz, cette histoire générale du christianisme revendique son originalité et sa nouveauté. Le projet, lancé il y a une vingtaine d'années aux PUF, se veut international puisque la moitié des contributeurs sont étrangers (32 sur 73), mais aussi pluridisciplinaire puisque s'enchaînent au fil des pages les articles d'historiens, de philosophes, d'historiens de l'art, d'archéologues, d'historiens du droit, de sociologues, de philologues, de littéraires et de théologiens. C'est dire qu'il s'agissait de croiser des perspectives intellectuelles et historiographiques différentes et de se décentrer par rapport aux références françaises. Pourtant, l'approche reste foncièrement historienne : le projet vise à scruter la spécificité du christianisme au sein des sociétés qu'il traverse et imprègne. Le titre se veut sans ambiguïté : c'est une histoire du christianisme au cœur des

différentes civilisations plus qu'une histoire des Églises proprement dite. Il s'agissait de comprendre la situation des Églises par rapport aux mouvements sociopolitiques, aux systèmes de pouvoir et d'organisation économique, aux courants de pensée et aux formes d'expression, aux modes de vie et de comportement au sein de l'histoire générale des civilisations. L'envergure spatio-temporelle du projet impressionne : transpériodiques, les volumes abordent les aires occidentale, byzantine, arabe, perse, asiatique et africaine en bénéficiant des meilleurs spécialistes, ceux des régions marginales aux sources documentaires difficiles d'accès. Dans l'ensemble, la forme s'avère rapidement encyclopédique. Rien n'est omis. Les articles se veulent exhaustifs, et s'ils ne cèdent pas à la référence infrapaginale, relèvent pour autant d'un très haut niveau d'érudition. Les thèses controversées sont présentées, voire discutées tant il est vrai que nombre de sujets sont au cœur des débats actuels. Une bibliographie thématique, claire et récente, ouvre les annexes composées d'une longue chronologie et d'un *index nominum*. Plusieurs cartes ponctuent le volume au fil des articles.

- 2 L'approche est résolument chronologique. Un plan en deux parties gouverne le volume : la première époque des origines au VII^e siècle (693 p.) s'ouvre avec audace sur le portrait de Jésus de Nazareth par Albert I. Baumgarten. Quatre parties structurent cette période : I/ Avant Constantin (I^{er}-IV^e siècle); II/ Après Constantin (IV^e-VI^e siècle); III/ La christianisation dans l'espace, le temps, la société et la culture ; IV/ Enfin les diversités régionales. Une deuxième époque propose un Moyen Âge qui court du VII^e au XV^e siècle en trois temps (840 p.): I/ Le temps des éclatements (VII^e-X^e siècle); II/ Le temps des ambitions et des limites (XI^e-XIII^e siècle); III/ Le temps des ruptures (XIV^e-XV^e siècles). Les auteurs, en tête desquels Pascal Montaubin, ont choisi d'appréhender la période médiévale à partir d'un processus de recomposition fondamental en ignorant délibérément la date académique de 476. En effet, sur le plan économique, mais aussi démographique et spirituel, le centre de gravité du monde chrétien se déplace du Bassin oriental de la Méditerranée, son berceau d'origine, vers l'Europe occidentale. Sur le plan politique et religieux, il revient aux Pippinides-Carolingiens de réinventer un empire romain chrétien en Occident à côté de la figure pontificale de l'évêque de Rome qui émerge lentement : désormais, on pense une Chrétienté de culture latine, d'autant plus identifiée que surgit sur le flanc oriental du monde la nouvelle religion monothéiste de l'islam.
- 3 Par la diversité épistémologique et intellectuelle des auteurs, les articles, égaux dans leur haut niveau scientifique, accusent des différences de sensibilités et d'approches dans leur contenu. Tel article sera plus conceptuel, dans la ligne d'une histoire des idées – par exemple le passage de Bernard Meunier sur l'arianisme ; d'autres seront plus doctrinaux – comme le suggèrent certains sujets : les premières christologies par Charles Perrot, les gnosés par Jean-Pierre Mahé. Certaines pages aborderont les sujets avec une technicité ardue à suivre – par exemple la présentation du calendrier liturgique par Thomas T. Talley. Par ailleurs, certains articles sont de véritables synthèses en une vingtaine de pages que l'on ne lira dans aucun autre manuel : ainsi l'article de Béatrice Caseau est essentiel, qui présente la christianisation de la société avec de belles pages sur la mise en place de l'épiscopat et le rôle de l'évêque dans les premiers temps du christianisme. De même, la présentation par Pascal Montaubin sur ce qu'est l'Église grégorienne est exceptionnellement claire et concise : il y mêle, en incise, des détails d'érudition très pointus (sur la tiare, le conclave, les *Dictatus Papae*, les cardinaux...) avec une hauteur de vue sur le sens profond de cette période de réforme et de mutations au niveau

hiérarchique et ecclésiologique. Ailleurs, les articles se présenteront plutôt comme des essais, telle la réflexion de Pierre Legendre sur le principe étatique dans l'Église, autrement dit la permanente dialectique de l'Église entre *potestas* et *caritas*, s'offre comme la maturation même de sa propre pensée, livrée ici en quelques pages et proposée à la sagacité du lecteur comme une mine d'idées dont la richesse exige relectures et approfondissements, notamment autour du concept central de loi, du pouvoir ecclésiastique et de la séparation foncièrement médiévale entre théologie et droit. Ici ou là, ce sera un autre article de synthèse : ainsi Gilbert Dahan, quand il rédige son article sur « Une chrétienté à la recherche d'une pureté : Juifs et musulmans en Occident chrétien », nous offre, lui aussi au terme de plusieurs années de maturation scientifique, un propos finalement neuf, qu'on n'aura pas l'occasion de lire ailleurs sous cette forme condensée. En conclusion, c'est dire la richesse et la profondeur d'un tel volume désormais indispensable dans la bibliothèque des chercheurs et peut-être aussi d'un public plus élargi.

- 4 Sur le fond, pour autant, reste à pointer la thèse qui irrigue l'entreprise, thèse d'autant plus intéressante qu'elle prend ici des accents systématiques. Sous l'égide de Jean-Robert Armogathe, le fondement de la perspective scandé comme un leitmotiv est clair : le christianisme irrigue toutes les constructions sociales, il est le modèle d'explication des sociétés, des cultures et du système de pensée occidental dans ses structures conceptuelles. Il se présente comme la constituante essentielle de l'histoire des civilisations et des hommes. Cette assertion, indéniable aujourd'hui et scientifiquement acquise, soulève néanmoins une imperceptible réserve lorsqu'elle se colore d'accents plus laudateurs dans des phrases qui, sans verser dans l'apologétique, prennent des allures plus radicales dans leur formulation : ainsi le christianisme est « le ressort intelligible de l'histoire des peuples » (p. 7) ; « peu de religions font preuve d'une force d'expansion comparable » (p. 9) ; « L'histoire des hommes (...) a été portée par le christianisme, et les bons et les mauvais jours qu'elle a pu connaître se sont également situés dans la maison chrétienne ou dans ses dépendances » (p. 8). Cette systématisation posée dès l'introduction serait comme le contre-balancier d'une autre tendance actuelle qui tend à minimiser les « racines chrétiennes » de la culture et de la civilisation, occidentale notamment, au point que nos auteurs insistent : « Le christianisme est partie prenante de l'histoire des idées d'une manière telle que son omission décapite toute tentative pour rendre compte du développement historique de la pensée, des mœurs, des sciences, des lettres et des arts » (p. 6). À l'occasion, l'assertion prend des tournures audacieuses, notamment lorsque Rémi Brague insiste sur les fortes influences chrétiennes sur l'islam constitué (p. 878-879). Si, dès l'introduction, les auteurs se défendent de toute confessionnalité dans leur projet, sont-ils pour autant exempts d'une certaine ligne d'appartenance, qui ressemblerait fort à celle de la revue internationale *Communio*, aux accents que l'on connaît vigoureux et provocateurs dans la défense d'un christianisme orthodoxe ? Au lecteur d'apprécier la haute tenue du propos en prenant conscience de sa sensibilité.

AUTEURS

BÉNÉDICTE SÈRE

Université Paris Ouest - Nanterre La Défense.